

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

INSERTEMENTS: Annonces: la ligne... 20 c.

Table with financial data: 3 0/0, 4 1/2, Emprunts (5 0/0), Actions Banque de France, Société générale, Crédit agricole, etc.

paré inaperçu ne signifie-t-elle pas à M. de Bismarck avant de chercher à faire le silence chez les autres, il ferait bien de mettre un peu d'ordre et de décence chez lui?

furieux, aurait déclaré la guerre à l'esprit religieux, au catholicisme. Est-ce vrai cela; est-ce que c'est là la moralité qu'il convient de tirer des votes du 20 février et que viendrait encore accentuer le scrutin du 5 mars?

blâmes, les plus modérés comme les plus radicaux. Cette formule, d'apparence si simple et si évidente, cache un piège, un leurre et un danger.

un petit personnage auprès de celui qui a été élu à Paris et dans trois grandes villes de France; et si on lui laisse un semblant d'autorité, si on lui montre quelque déférence, c'est qu'il peut porter un appoint à la majorité et qu'il sert à rassurer certaine catégorie de bourgeois qui ont encore foi dans la république conservatrice.

DEPECHE COMMERCIALES Services particuliers du Journal de Roubaix: New-York, 2 mars.

Malheureusement les résultats des dernières élections en France ne permettent pas à nos gouvernants de prendre une initiative quelconque. Mais ne serait-ce pas juste que toutes les chancelleries du continent suivissent l'exemple de l'Autriche et imitassent à l'égard des correspondants des journaux tudesques les façons de M. de Bismarck?

Mais nous devons bien faire attention que les chefs révolutionnaires français suppriment les barrières qui séparent les peuples. M. Gambetta, à Lyon, vient d'offrir à M. de Bismarck une alliance: il lui demande de le laisser préparer sa prise de possession du pouvoir, et il lui offre comme garantie deux promesses: l'abstention en ce qui concerne la propagande révolutionnaire, une lutte active contre le catholicisme.

Supprimer l'Eglise de l'Etat, c'est supprimer l'exercice public et extérieur de la religion, supprimer les processions, les missions, les pèlerinages, les fêtes religieuses publiques, toutes les manifestations extérieures du culte.

à la France, M. Gambetta affirme que les élections ont en surtout un caractère anti-clérical. Il n'en croit rien, mais il sait d'abord que cette déclaration lui méritera les bonnes grâces de M. de Bismarck dont il sert les projets; puis il faut bien qu'il détourne un peu le courant révolutionnaire qu'il est impuissant à contenir.

Cotons: Ventes 10,000 b. Marché sans changement. Liverpool, 3 mars.

La santé du cardinal Antonelli est aujourd'hui complètement rétablie. La guerre au catholicisme

Richelieu eut un lieutenant militaire et politique sans le concours duquel il n'aurait pu vraisemblablement lutter avec succès contre la maison d'Autriche, c'était Gustave Adolphe. Est-ce que nous sommes destinés à voir un français, M. Gambetta servir de lieutenant à M. de Bismarck, le Richelieu Allemand, dans sa lutte contre le catholicisme. On serait porté à le croire quand on lit le discours prononcé à Lyon par l'ex-dictateur.

On s'occupe beaucoup du discours prononcé à Lyon par M. Gambetta, parce que l'ex-dictateur est considéré à présent comme le chef de la majorité républicaine qui va dominer dans l'Assemblée législative. M. Thiers, malgré tous ses efforts et toutes les intrigues, ne pourra prendre ce rôle. Elu de 10,000 électeurs parisiens, il est maintenant

précipitèrent comme une avalanche dans la chambre dont le fond était occupé par le groupe presque intact des hommes de Florent. On pouvait encore se servir des pistolets, mais il n'était pas possible de faire usage des fusils; les combattants se trouvaient assez rapprochés pour les saisir par le canon et les arracher de mains des combattants. En revanche, les armes distribuées par Florent, et dont quelques-unes venues de Java et de l'Océanie gardaient à leur pointe le suc des euphorbes, allaient faire parmi les révolutionnaires des blessures mortelles.

Bulletin du jour: L'Autriche vient de répondre de la façon la plus ingénieuse et la plus spirituelle à la prétention qu'a M. de Bismarck de régenter la presse dans toute l'Europe.

Les élections, a dit l'élu de Belleville, de Lille, de Bordeaux et de Marseille, ont été une manifestation anti-clérical, et pour montrer l'exemple lui-même, il a eu soin de ne point entrer à l'Eglise et de ne point assister au mariage de sa sœur. Ainsi la majorité du suffrage universel, d'après l'ancien fou

LETTE DE PARIS: On s'occupe beaucoup du discours prononcé à Lyon par M. Gambetta, parce que l'ex-dictateur est considéré à présent comme le chef de la majorité républicaine qui va dominer dans l'Assemblée législative. M. Thiers, malgré tous ses efforts et toutes les intrigues, ne pourra prendre ce rôle. Elu de 10,000 électeurs parisiens, il est maintenant

On s'occupe beaucoup du discours prononcé à Lyon par M. Gambetta, parce que l'ex-dictateur est considéré à présent comme le chef de la majorité républicaine qui va dominer dans l'Assemblée législative. M. Thiers, malgré tous ses efforts et toutes les intrigues, ne pourra prendre ce rôle. Elu de 10,000 électeurs parisiens, il est maintenant

On s'occupe beaucoup du discours prononcé à Lyon par M. Gambetta, parce que l'ex-dictateur est considéré à présent comme le chef de la majorité républicaine qui va dominer dans l'Assemblée législative. M. Thiers, malgré tous ses efforts et toutes les intrigues, ne pourra prendre ce rôle. Elu de 10,000 électeurs parisiens, il est maintenant

Le Trésor de l'Abbaye: Les loups de Coëtquen ne sont pas faits pour se laisser prendre vifs dans leur tanière! pensa-t-il; il faudra en découdre. Tout à coup il vit luire des canons de fusils. — Attention, les gars! cria-t-il. Mais cette parole se perdit dans le fracas d'une double détonation éclatant à la fois par quatre embrasures, et des coups précipités par Jean l'Enclume frappant sur la lourde porte. Quatre hommes atteints à la tête ou à la poitrine venaient de s'affaisser sur les côtés du pont, tandis que trois autres blessés au bras et à l'épaule poussaient des cris forcenés. Les sans-culottes se trouvaient resserrés dans un espace tellement étroit, qu'il devenait facile de les décimer, et sous peine d'aban-

donner sans retour l'attaque du château, ils devaient rester sous le feu plongeant des fusils dont les canons passaient par les meurtrières. — Hardi! les gars, hardi! répéta Simon, et toi, Jean, finis-en vite avec cette porte de malheur. Le forgeron prit son élan, leva son marteau et l'abattit sur les planches de chêne, à côté de la serrure et des verrous; la porte cria, se fendit, mais elle résista encore, tandis qu'une nouvelle décharge d'artillerie faisait de nouvelles victimes dans les rangs des assaillants. Jean l'Enclume, exaspéré, fit un effort de Titan et par trois fois laissa retomber la lourde masse, mais les planches, soutenues par l'armature de fer, tinrent bon encore; et tandis que les leviers, les pincettes et les marteaux l'attaquaient, les valets de Florent firent feu de nouveau. Trois cadavres furent foulés sous les pieds des combattants, mais la lutte menaçait de se prolonger encore, et les sans-culottes commençaient à perdre courage. — Brûlez la porte! dit Simon. Quelques branches de bois mort passèrent de main en main; on battit le briquet, et en un instant le feu prit à la partie inférieure de la porte. Elle crépitait sous la flamme, le fer devenait rouge; enfin une baie se creusa, assez

large pour livrer passage à trois hommes, qui franchirent cette brèche en enjambant le brasier. La fumée qui flottait devant eux ne leur avait point permis d'apercevoir les défenseurs de Coëtquen massés en un groupe, présentant le canon de leurs armes aux premiers gars assez hardis pour pénétrer dans la cour du château. Deux hommes tombèrent la face contre terre, mais ceux qui les suivaient, exaspérés par cette défense inattendue, passèrent au nombre de dix par la porte à demi consumée, tandis que leurs camarades s'élançaient par la brèche. En un instant, les quatrevingts hommes de Jean l'Enclume se trouvèrent en face de la petite troupe du comte Florent. La rage des sans-culottes s'accrut en voyant qu'une poignée de valets leur avait fait subir des pertes successives; ayant pour eux le nombre, ils résolurent de cerner le groupe dont le comte Florent formait le centre. Celui-ci comprit qu'il était perdu s'il se laissait entourer, et donnant ordre à ses domestiques de tirer sans relâche, il leur commanda en même temps de gagner à reculons le dernier refuge ménagé par sa prudence. — Bien! pensa Simon, le loup rentre dans sa tanière! En effet, il fallut à peine une minute aux défenseurs de Coëtquen pour s'en-

fermer dans la salle des panoplies. Ils savaient pourtant que la lutte ne pouvait être de longue durée, la faible barricade formée de meubles amoncelés ne pouvait résister autant que la porte d'entrée, et il suffisait de quelques charbons enlevés au foyer de l'incendie pour embraser cette partie de l'édifice. Florent n'en était plus à se demander s'il resterait vainqueur de la lutte; tout ce qu'il voulait, c'était de n'en pas sortir vivant. Le citoyen Brutus, Scévola et Annibal, qui s'étaient réservés pour l'heure décisive de la lutte, venaient de tirer de leur ceinture de longs pistolets de combat. Le visage de Simon avait pris l'expression d'une joie féroce. Scévola redressait encore sa haute taille, tandis que le rire d'Annibal semblait un rugissement de joie. A travers les interstices ménagés dans la barricade de la fenêtre, les défenseurs de Coëtquen continuaient à faire feu. Jean l'Enclume fendit d'un seul coup de masse de fer la porte de la salle, et cinq hommes robustes la jetèrent en dedans d'un coup d'épaule. Il se passa alors une scène terrible. Les sans-culottes, armés au hasard de fourches, de couteaux, de faux emmanchées à rebours, de piques, d'aiguillons, de bâtons durcis au feu, se

précipitèrent comme une avalanche dans la chambre dont le fond était occupé par le groupe presque intact des hommes de Florent. On pouvait encore se servir des pistolets, mais il n'était pas possible de faire usage des fusils; les combattants se trouvaient assez rapprochés pour les saisir par le canon et les arracher de mains des combattants. En revanche, les armes distribuées par Florent, et dont quelques-unes venues de Java et de l'Océanie gardaient à leur pointe le suc des euphorbes, allaient faire parmi les révolutionnaires des blessures mortelles. Il s'agissait désormais d'une lutte corps à corps; elle devint rapidement furieuse. Le comte Florent, adossé à la cheminée de la salle des panoplies, tenant d'une main son épée souple comme un serpent, faisait tête à cinq assaillants à la fois, tandis que les domestiques, qui s'étaient jetés en aveugles au milieu de la trombe des démons de Jean l'Enclume, disputaient leur vie avec plus de vaillance que de bonheur. L'habileté d'escrime du comte Florent le rendait redoutable en dépit du nombre de ses adversaires. Dans ses mains alertes, l'épée flamboyait comme un jet de flamme, menaçant la poitrine de tous ses agresseurs, elle paraissait

de Lion pour ramener le public à ce théâtre naguère si populaire. La liquidation des valeurs s'opère en réaction sur les cours précédents. On remarque surtout la mauvaise tenue du Turc, qui fléchit à 19,60 et baisse encore après bourse.

Lettre-circulaire de S. Em. le cardinal-archevêque de Cambrai, à M. le curé de la paroisse de Cambrai, le 20 février 1876. Monsieur le curé.

Si, en effet, comme l'Evangile nous l'enseigne, nous devons prier en tous temps, combien cette obligation ne doit-elle pas être sentie plus vivement dans les graves circonstances où se trouve notre pays? Il semble que la terre tremble sous nos pas, et de tous les points de l'horizon les regards sont frappés par les signes précurseurs de tempêtes. Dans les régions de la politique et des affaires, le présent est vivement inquiet, et l'avenir apparaît plein de menaces et de périls.

Notre sécurité religieuse elle-même est troublée. On a vu, jusques dans nos contrées si chrétiennes, quelques-uns de ceux qui vont être appelés à proposer, à discuter, à voter les futures lois de la France, proférer, dans de grandes réunions populaires, des paroles de haine et d'outrage contre nos foi, notre clergé, et toutes nos institutions catholiques.

Il est écrit, en effet, et il restera éternellement vrai, que les hommes qui prétendent bannir Dieu des affaires humaines, et qui n'ont plus sa crainte devant les yeux, courent au risque de se précipiter dans le sang, dans le chaos, dans le désordre, dans le chaos, dans le chaos.

Conformément à la demande de M. le ministre des cultes, des prières publiques auront lieu, le dimanche 12 mars, dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse.

On chantera, avant la messe paroissiale la messe de communauté, le Veni Creator.

Dans la soirée du même jour, à l'heure qu'on jugera le plus convenable, il sera célébré un salut solennel du Très-Saint Sacrement. On y chantera, outre les prières ordinaires, les litanies de la très sainte Vierge et le psalme 124e, Qui confidunt in Domino, avec l'oraison pro Concordia: Deus largitor pa.

A notre église métropolitaine et dans toutes les villes où les autorités civiles et militaires en feront la demande, il sera célébré, à midi, une messe pendant laquelle on chantera les

(A suivre).